

ſçay quelle force qui me fouſtenoit, & qui me donnoit l'eſperance de mon falut. Voila comme ſe termina noſtre guerre diſoit ce bon Neophyte. Mais touchons quelques actions particulieres des plus fermes Chreſtiens.

Vn ieune homme nous parlant d'[e]ſpouſer vne fille Chreſtienne, nous luy confeillafmes de prendre aduis de ſon frere ainé, homme de conſideration parmy les Algonquins: Il n'eſt pas Chreſtien, reſpondit il, il eſt ennemy des prieres, ie ne le reconnois point pour mon frere, s'il croyoit en Dieu ie luy obeïrois de tout mon cœur; quel bon aduis me pourroit donner vn homme, qui ne prend pas pour foy les bons aduis qu'on luy donne de ſon falut? c'eſt à vous de me confeiller, vous m'aués donné la vie de l'ame, ie fuiuray auffi voſtre direction pour le bien de mon corps. Sa mere s'eſtant miſe vn iour en cholere, luy dit, qu'elle vouloit ſe retirer de Sainct Ioseph pour demeurer ailleurs où elle eſperoit plus grand fecours: Son fils [40] luy repliqua; Ma mere, nous n'auons pas receu la foy pour les biens de la terre, quand tout le monde s'en iroit ie demeurerois touſiours aupres de ceux qui nous enſeignent le chemin du ciel; c'eſt tout de bon que ie croy en Dieu, ie tiendray ferme iuſques à la mort. Vn ſien parent le voulant enleuer apres ſon mariage, luy dit, qu'il s'embarquaſt au plutoſt pour empêcher le deſordre de ſa femme, laquelle eſtant allée voir ſes parens aux trois Riuieres, s'y gouernoit mal, au dire de cét impoſteur: Ce bon ieune homme nous vint trouuer là-deſſus, & nous dit; Je viens d'apprendre des nouvelles qui affligent mon cœur, on m'a rapporté que ma femme n'obeïſſoit pas à Dieu; mais il n'importe, qu'elle quitte Dieu ſi elle veut, que tous